

lui et lui demanda: "Avez-vous dit ça." "Oui," répondit-il. "Alors, ajouta-t-elle, vous ne verrez pas le P. Mea."

Q.—Elle vous a dit cela? R.—Oui, ce fut ses dernières paroles, juste au moment où le chauffeur entra dans la chambre.

Q.—C'est juste à ce moment là qu'elle vous a dit que vous ne verriez pas le P. Mea? R.—Parfaitement.

Q.—A la suite de cette conversation, fîtes-vous quoi que ce soit en descendant l'escalier? R.—Je criais en descendant, je voulais appeler de toutes mes forces pour me faire entendre du P. Mea.

Q.—C'était votre intention? R.—Oui, et dès la sortie de ma chambre, je me mis à crier aussi fort que je pouvais jusqu'au moment où l'agent de police me plaça sa main sur la bouche. Et quand il la retira, je recommençai à crier pour réveiller le P. Mea.

Q.—Vous a-t-on fait franchir la porte? R.—Oui, et rapidement.

Q.—Se sont-ils pressés davantage à cet endroit? R.—Oh oui! ils firent très vite. Q.—Continuez. R.—Les portes,—il y en avait deux,—étaient grandes ouvertes. Q.—Au moment où vous y arriviez? R.—Oui.

Q.—Était-ce l'habitude? R.—Non, pas du tout. Un des battants était mobile, on le poussait pour entrer ou sortir, mais les portes n'étaient jamais ouvertes. Q.—Un des battants s'ouvrait des deux côtés? R.—Oui.

Q.—Et l'autre était fixe? R.—Oui, et la porte extérieure était fixe, elle ne s'ouvrait pas en la poussant.

Q.—Quand vous parlez de deux portes, vous voulez dire une porte extérieure et une porte intérieure? R.—Oui.

Q.—La porte intérieure était mobile? R.—Oui.

Q.—Et la porte extérieure ne s'ouvrait que d'un côté? R.—Oui, il y avait deux battants.

Q.—Et les deux portes étaient ouvertes? R.—Oui, toutes grandes.

Q.—Et, en descendant, qu'avez-vous trouvé dans la cour? R.—Quand j'arrivai dehors, l'automobile était au bas du perron. Il fallait descendre quelques marches. La Soeur Mary Vincent était déjà dans la voiture. Elle était sortie avant moi. L'agent de police me fit monter, et la Soeur Mary Magdalene vint derrière moi et s'assit à ma gauche.

Q.—Ainsi la Soeur Mary Vincent était d'un côté et la Soeur Mary Magdalene de l'autre, vous étiez donc entre les deux? R.—Oui.

Q.—Et où se plaça l'agent de police? R.—Il s'assit devant, en face de moi.

Q.—Pas avec le chauffeur? R.—Non, en face de moi.

Q.—Et que fit alors le chauffeur? R.—Il monta devant. Mais, au moment de partir, j'aperçus la robe de chambre du P. Mea dans l'ouverture de la porte, et je criai: "Père Mea, P. Mea, on me conduit dans un asile." Il sauta alors sur le marchepied de l'auto, et dit: "Serait-ce Soeur Mary Basil?" "Oui," répondis-je, "on me conduit dans un asile."

Q.—Et ensuite? R.—S'adressant à Mary Magdalene: "Où allez-vous, ma Soeur, dit-il, que faites-vous?" Et elle répondit: "Nous suivons les ordres donnés, nous obéissons à la Supérieure générale." "Qui est cette religieuse," continua-t-il.

Q.—Qui parla ainsi? R.—La Supérieure locale, Soeur Mary Magdalene.

Q.—La Supérieure locale de Ste. Marie-du-Lac, de l'orphelinat? Et que dit-elle? R.—"Nous obéissons à la Supérieure générale." "Qui est cette religieuse?" reprit le P. Mea. "La Mère Vincent." Et à sa demande: "Ma Mère, où allez-vous?" elle répondit: "Nous allons à Montréal."

Q.—Y a-t-il autre chose encore? A-t-elle dit à quel endroit de Montréal ils allaient? R.—Oui, "à l'asile," dit-elle. Reprenant la parole, le P. Mea demanda: "Qui est cet homme?" Et les deux Soeurs, Mary Vincent et Mary Magdalene, répondirent ensemble: "Un policeman." Il était habillé en civil. "Qui êtes-vous," reprit le P. Mea. "Je suis M. Naylor," répondit l'autre. Le P. Mea connaissait Naylor, mais je suppose que les vêtements civils et l'obscurité l'empêchaient de le reconnaître. "Eh bien! M. Naylor, où conduisez-vous cette religieuse?" "A Montréal, dans un asile." "Avez-vous l'ordre des autorités judiciaires?" "Je l'ai dans ma poche"; sur quoi le P. Mea répliqua: "Je voudrais le voir, descendez et montrez-le moi." Et l'agent de police hésita un moment.

Q.—Il hésita? R.—Oui, mais enfin il descendit de l'automobile.